



Prélude n°7

« *L'enfant et le mariage* »

Dans notre culture occidentale, le socle de l'institution familiale a longtemps été le mariage qui unit et régule les questions de la sexualité, de la procréation et de la filiation.

En 1938 dans « les complexes familiaux »¹, Lacan fait de la famille humaine, une institution stable qui joue un rôle primordial dans la transmission de la culture et préside aux processus fondamentaux du développement psychique de l'enfant.

La famille est le lieu où « les instances culturelles dominent les naturelles », particulièrement en ce qui concerne la régulation de la jouissance entre la mère et l'enfant par l'intercession du père.

Le couple parental garantit alors la famille qui est susceptible d'accueillir l'enfant « qui choisit dans le monde à sa naissance pour qu'il vienne s'y loger »

Mais en moins d'un siècle, beaucoup de choses ont évoluées

Désormais différents types d'unions sont possibles et socialement acceptés, qu'ils soient de fait ou de droit, et l'enfant aura à repérer, voire à définir sa place au sein d'une constellation familiale parfois mouvante voire baroque.

Ainsi, sexualité, procréation et filiation ne sont-elles plus nouées « naturellement » par l'institution.

Quelles conséquences quant à l'élaboration subjective de l'enfant ?

Les chiffres de l'Insee montrent que le schéma traditionnel -se marier d'abord, avoir des enfants ensuite- est désormais largement minoritaire.

Selon l'INSEE, près de 60% des enfants sont nés hors mariage en 2017, soit 10 fois plus que dans les années 60².

Ainsi l'enfant n'arrive-t-il pas toujours dans une famille préalablement constituée, c'est parfois à sa naissance que se « fait » la famille.

¹ Lacan, J Les complexes familiaux dans la formation de l'individu, Autre Ecrits, Paris, Seuil, 2001

² https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/09/04/six-enfants-sur-dix-naissent-hors-mariage-en-france-un-record-en-europe_5350153_4355770.html

Charge lui incombe alors de « faire famille, de la constituer voire de la garantir redéfinissant ainsi les différents liens des protagonistes.

Cela a-t-il des conséquences dans notre clinique ?

Lourde charge parfois pour un enfant dont c'est la naissance qui acte socialement la famille et unit ses parents. Responsable alors de ce qui peut se construire comme de ce qui peut se défaire.

C'est alors à lui de « se loger » au sein d'une famille qu'il se sera faite, en quelque sorte comptable d'un choix dont il n'est en rien responsable.

S'il lui incombe davantage d'avoir à désigner « qui est qui » pour lui, les places parentales étant moins bien fixées, plus souples voire « à choix multiple », comment construit-il son roman familial ?

Comment « se faire enfant, ou pas » dans une famille où les « structures élémentaires de la parenté » auraient perdu de leur stabilité, et de leur assurance ? L'ordre symbolique est-il mis à mal et faut-il à l'enfant un effort « supplémentaire » pour « se faire » à l'enfant qu'il doit être au regard du désir de ses parents ?

Freud avait repéré la nécessité pour chaque enfant, à partir de l'énigme de son origine, par le biais du rêve ou de la fantaisie, de se créer une famille autre que la sienne, et d'élaborer dans son « roman » une logique quant aux conditions de son existence.

Il semblerait que pour Alice, âgée de 8 ans cela ne soit si aisé, et que son roman familial échoue en partie à cette élaboration, laissant place à un symptôme qui la déborde.

Alice est-elle née au pays des merveilles ?

Son pays est constitué d'une mère « jamais là » et de deux « papas » qui vivent avec la maman constituant ainsi un couple parental à trois, le couple « sexuel » étant formé par les deux hommes. Parmi ces deux hommes, elle sait bien qui est son père biologique, et elle n'a pas besoin de le demander à sa mère : c'est une évidence, puisqu'elle a « la même bouille » que lui. Donc si elle a deux papas, elle n'a qu'un seul père et c'est à sa « bouille » qu'elle peut s'en assurer. Voilà un signifiant maître auquel elle peut s'identifier !

Si Alice n'est pas née au pays des merveilles, c'est plutôt parce que sa mère ne prend pas bien soin d'elle. Mère débordée, lointaine, elle semble avoir confié sa mission de mère au deuxième papa. C'est le papa « social » (c'est ainsi qu'il se définit), le compagnon de son père... qui est un peu la maman quand la mère d'Alice est absente ce qui est souvent le cas.

Son pays des merveilles se situe alors entre ces deux papas, (celui de la « bouille » et le « social ») où la mère est évincée. Pas de maman, mais plutôt deux papas.

Si elle est le fruit de l'amour c'est de celui de ces deux hommes et la biologie n'y peut rien... elle est même suspecte et Alice avoue fantasmer que sa mère n'est pas sa véritable mère biologique. Alors de quel couple parental est-elle véritablement la fille ?

Mais Alice a des symptômes, elle est dite « hyperactive », et elle s'agite comme sa mère qui tel le lapin dans le conte de Lewis Carroll est toujours « en retard ». Il lui faudra un long temps d'élaboration pour concevoir cette identification symptomatique à sa mère, et faire de ce signifiant « hyperactif » un élément de son histoire familiale.

Si Alice est une enfant de notre temps, il lui faut trouver, comme pour chaque enfant, une logique face à l'énigme de ce qui a présidé aux conditions de sa naissance.

Elle semble objecter à l'adage romain qui désigne la mère comme certaine et le père comme incertain (*Mater semper certa est, Pater incertus*).

Pour elle c'est plutôt le contraire... ce qui est certain est du côté de la même bouille du père biologique et son roman familial s'organise à partir de l'énigme du désir d'enfant de ses deux papas. Mais rien à trouver du côté de l'énigme du désir maternel, sinon une agitation sans repos.

Mais alors ? Cette organisation familiale « non classique » complique-t-elle réellement la construction subjective de cette petite fille ?

Pour Lacan dans sa note N°2 à Jenny Aubry³, la constitution subjective prend consistance d'un désir « qui ne soit pas anonyme » et qui est un irréductible qui se transmet par le parent.

Alice témoigne de sa nécessité d'être en relation avec un désir « non anonyme » et de bénéficier de soins d'une personne quoi soit porteur « d'un intérêt particularisé ».

Alice repère correctement ce qui lie le couple de ces deux pères, et qu'il y a là quelque chose d'énigmatique auquel elle n'a pas accès. Elle repère aussi le désir parental de ces deux papas... mais pour ce qu'il en est de sa mère, cela reste très obscur.

Seul son symptôme d'hyperactive lui permet de se désigner un peu dans la filiation d'être fille de cette mère là... mais désignation n'est pas nomination, et ça l'agite encore et encore.

Christophe Charles

³ Notes remises manuscrites par Jacques Lacan à Mme Jenny Aubry en octobre 1969 publiés dans *Ornicar* ? n°37, avril-juin 1986 p13-14